

# LES VEZO DU SUD-OUEST DE MADAGASCAR

## Contribution à l'étude de l'éco-système de semi-nomades marins

par  
B. KOECHLIN

(Collection des « Cahiers de l'Homme », 237 pages, 12 figures et 29 photographies chez Mouton & C<sup>o</sup> et l'École Pratique des Hautes Etudes, Paris, 1975).

« Le présent ouvrage » comme l'a écrit G. Condominas dans sa préface « réunit à des textes inédits, le contenu de plusieurs articles publiés par ailleurs », qui ont pour but d'étudier les « prédateurs d'étran » que sont les Vezo, sous un angle essentiellement ethnographique. B. Koechlin s'est intéressé tout d'abord aux « facteurs écologiques » avant de développer beaucoup plus longuement ce qu'il appelle « les comportements » ; on doit reconnaître que si le géographe trouve surtout matière à réflexion dans la première partie, il ne peut pas rester indifférent à la qualité des informations du second volet de cette étude.

Ainsi, la brève introduction physique nous familiarise avec le milieu ; il est décrit avec beaucoup de minutie, notamment en ce qui concerne le récif corallien et la végétation côtière. D'autre part, on apprécie chez l'auteur sa connaissance érudite du dialecte vezo (et quelquefois des dialectes voisins : masakoro, tanala, etc.) qui nous permet d'établir un véritable glossaire des termes climatologiques, océanographiques, biogéographiques, etc.

Au niveau de l'aperçu général du « couvert humain », nous ferons cependant quelques réserves quant aux appréciations portées sur le groupe des Tanalana. Ces populations, si elles ont pu émigrer vers le nord, sont toutes originaires de la plaine côtière mahafaly (Cf. R. Battistini : « Géographie humaine de la plaine côtière mahafaly ») et si, à l'extrême limite, on peut envisager la dualité de leur origine (Antandroy-Antanosy et *tandriaka* ou Mahafaly de la mer), il est à peu près certain que ces agriculteurs et ces pasteurs ne se sont pas mis « à l'agriculture et à l'élevage au contact des Masikoro » (p. 51). Par contre, les quatre pages consacrées aux « Mikea », ces habitants de la forêt qui vivent uniquement de cueillette et de chasse, en tous points conformes à des enquêtes personnelles menées en septembre 1974, constituent une synthèse remarquable sur ce groupe de réfugiés. Pour ce qui est de l'origine des Vezo, à proprement parler, B. Koechlin cherche à distinguer les véritables Vezo, navigateurs depuis toujours, de ceux qui sont venus de l'intérieur pour vivre de la mer, tels les Vezo-Sarà de la région d'Anakao. Il s'agit là d'un problème très délicat à ré-

soudre ; nous pouvons toutefois préciser qu'il existe un clan vezo à Tulear, les Antehala, qui a effectivement une origine terrienne : son fondateur, Kapiha, aurait été un Mahafaly de la région de Betioky et serait venu sur la côte à la fin du XIXe siècle...

L'étude des « comportements » constitue le plus gros de l'ouvrage, soit environ 140 pages et bien que la vie des pêcheurs y soit très détaillée, la lecture en demeure vivante et agréable. B. Koechlin, cet homme de la mer, ancien Capitaine au long cours, explique dans « *L'Avertissement* » (p. 15) sa façon de procéder : « J'ai préféré livrer ici des documents bruts — série de « flashes » — de manière à faire apparaître sous un jour plus vrai ces semi-nomades marins ».

Au fil de ces séquences de vie, l'établissement du « budget annuel d'une famille nucléaire » (5 personnes), nous a semblé particulièrement intéressant à signaler. Les dépenses sont comptabilisées comme dans un bilan, en tenant compte de l'amortissement du matériel ; elles s'élèveraient, y compris les « dépenses faites pour annuler l'anormalité de la vie » (surtout les cérémonies à caractère religieux) à 35 600 *Dzala*, c'est-à-dire à 178 000 FMG (3 560 FF). Les recettes sont constituées uniquement par la vente du poisson et des holothuries (*Zanga*), soit à peu près 15 000 FMG (300 FF) par mois. C'est justement à propos de ces recettes que nous voudrions mentionner certaines lacunes ; selon nous, B. Koechlin n'a pas assez insisté sur les revenus que les Vezo, notamment les Sara, tirent des activités commerciales et ceci se traduirait par un enrichissement très important : qui n'a pas remarqué les belles habitations, souvent très bien meublées, des populations vezo de la plaine côtière mahafaly ? Qui n'a pas été frappé par leurs vêtements relativement luxueux, tous achetés chez des commerçants indiens de Tulear ? Cette « richesse » est à mettre en rapport d'une part, avec un certain échange inégal, les prix des produits agricoles s'étant dépréciés de 5 à 6 fois avec ceux des produits de la mer depuis une dizaine d'années environ, et d'autre part, avec le développement du commerce de ces produits de la terre (manioc, maïs, différentes cucurbitacées, etc.) par les Vezo, là où les voies de communication terrestres sont défectueuses. La revalorisation considérable du poisson s'explique de deux façons : déjà, les Vezo, devenus eux-mêmes agriculteurs, n'achètent plus les produits agricoles que pour les revendre et, comme ils sont le plus souvent les seuls clients possibles, en tous cas les seuls vendeurs de poissons, ils imposent leurs prix ; enfin, l'expansion du marché urbain de Tulear et l'accroissement de la consommation des produits de la mer en général (une partie importante de la pêche est exportée vers les Hautes Terres), ont modifié la loi de l'offre et de la demande au profit de ces pêcheurs vezo. Nous avons personnellement constaté cette détérioration de l'échange tant au sud d'Anakao qu'au nord de Manombo où les commerçants étaient pourtant des agriculteurs masikoro qui pratiquaient le *Kinambo* (commerce sans patente)...

---

Mais si l'ouvrage de B. Koechlin semble incomplet dans ce domaine, ce qui pourrait constituer d'ailleurs un second volume, il n'en reste pas moins qu'il fournit des renseignements de premier ordre sur les populations vezo. « Ces gitans de la mer, écrit B. Koechlin, n'ont jamais possédé (et ne possèdent encore) les moyens technologiques et organisationnels indispensables à l'établissement d'une piraterie efficace » ; cependant, le pillage appartient aux ères du

passé... Mais aujourd'hui, leur habileté, leur connaissance approfondie de la mer, leur très grande mobilité et par conséquent, les liens très étroits qu'ils établissent les uns avec les autres sur de grandes distances, pourraient bien faire jouer à ces Vezo un rôle fondamental dans le développement régional. En tout cas, après la lecture de ce livre, on en est de plus en plus persuadé...

Jean Michel KOERNER.